

Thielle le 18 juillet

Mon cher ami,

Mon âme d'un naturel compatissant et charitable me porte à songer aux pauvres gens qui doivent préparer des examens par une chaleur pareille. Voilà pourquoi je désire par cette lettre te distraire d'un système philosophique et te procurer au moins ~~le moment~~ l'occasion d'une très agréable distraction en me retenant par une gentille lettre, ainsi que tu en as le secret.

Je suis à Thielle depuis dimanche. Le soir il y fait in-

croyablement chaud, mais les soirs
y sont très frais. Mon travail
consiste à donner 2 heures de
latin à 2 galopins qui n'y mor-
dent guère, mais au reste les
meilleurs farçons du monde. Le
reste de la journée se passe à
flâner, jouer au billard, se
promener, aller à la pêche et se
baigner, puis, parfois à lire
quelques pages de l'histoire
des Religions de Chantepie de la
Sausseye.

Ainsi, nous sommes allés, mon
élève et moi jusqu'au lac de
Neuchâtel, pêcher et nous faire
le fut charmant. Je dois dire
que j'ai toujours quelque en-
gagement à monter un petit

bateau de pêche, car je ne sais
pas encore nager. C'est du vert
à ce nouvel art que le redout
mes efforts et je ne me persuade
pas encore d'être parvenu au
but.

Je partirai de Thielle vers
le dimanche d'août pour aller
faire un séjour d'une semaine
dans les Alpes, sur le Hasle-
bey. Figure toi que Monsieur
le Prof. E. Morel m'a invité dans
son chalet pour une quinzai-
ne de jours. Naturellement je
ne peux pas m'objecter si
loin de Thielle, d'autant
plus que j'espère en venant
des Alpes te demander l'hos-
pitalité d'une nuit, ou la

pourquoi j'ai redit ce seroin à
une semaine.

J'espère bien aussi le voir
un jour ici ou la compagnie
de fent à ma hauteur!!
me manque un peu!! Je pense
prêcher un dimanche à Cornaux
pour M. le Past. du mont. Tu
pourrais peut-être l'arranger
à venir me voir ce jour-là pour
boire mes torrents d'éloquence.
Je t'écirai de rente encore.

Me voilà donc entièrement
prêt. Une me reste plus que
ma thèse à présenter. Je dois
avouer que certains moments
de ces examens m'ont paru un
vrai comédie, surtout à côté
chisme que'il nous faut présenter

les devant les professeurs, comme si l'on pouvait parler à des professeurs comme à des enfants et jeter patte; lorsque j'eus entièrement terminé, j'avais grande envie de répéter le mot celtique : *comœdia finita est*.

Tu ne saurais croire combien j'étais anxieuse de partir le 4 ou 5 septembre pour Bordeaux. Mon père a eu l'habitude de la bonne ville de Neuchâtel, qui y a fait beaucoup de connaissances, je vais me trouver très seul. Heureusement que j'aurai en toi un bon ami qui ne m'oubliera pas et qui servira de lien d'Hannach et de Fleiderer, je n'ai

dant & le semestre prochain,
me fera cependant le plaisir
et aussi l'honneur d'écrire à
une pauvre petite théosophe comme
moi, qui serai perdue dans
une des grandes Baby Lines
modernes.

Je ne ferai pas la centième
cette année; ce serait vraiment
trop de chose à demander. ~~Et~~
Si tu y avais été je n'aurais
pas hésité, mais puisque le
travail te retient, je me tais:
serai aussi retenu par le même.

Lorsque tu sera futur pro:
sente lui mes amitiés et n'ou-
blie pas de lui dire qu'ici, à
Thuel, par ces grandes chaleurs,
je commence à prendre une

sois que le frätschoff a pu'il
m'a promis aura de la peine
à l'encher.

Le petit frère d'un de mes
élèves vient me chercher pour
une promenade ~~pres~~ dans
une petite voiture traînée par
un âne. Comme j'aime beau-
coup ce genre simple et humble
de locomotion, j'ai le regret
de te présenter la fin de ma
lettre.

Reçois mes bien affectueu-
ses amitiés et crois que je
sente à toi pendant tes heures
de buche, je te soubaite les
questions les plus faciles, ce
qui n'est du reste pas né-
cessaire pour que tu réussisses.

Guillemant et je t'embrasse
crois que je t'embrasse ton touch
deuxième
Oyhee.

mon adresse, car tu m'écris
pas bien tôt est :

H. Bancel
Thierville

Ston de Neuchâtel.